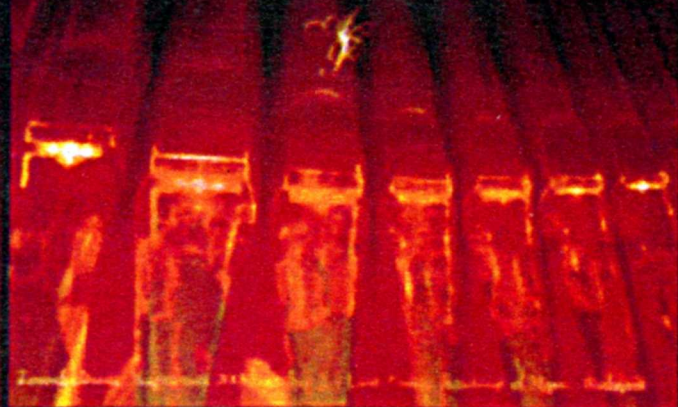


AFTER CRYING
Bootleg Symphony

KONCERTSZIMFONIA



Tracy Hitchings

STRINKadenn

HIGHLANDS

magazine



Seven Reizh

Augt 2001 40ff 6,10€

SEVEN REIZH

STRINKADENN'YS

(Auto-production, 73'42, Bretagne, 2001)

Voici une œuvre en tous points somptueuse, qui fera date dans le paysage musical français... encore que je touche là probablement un point sensible : il s'agit du premier opéra-rock breton, appellation revendiquée haut et fort par les 2 concepteurs : GERARD LE DORTZ et CLAUDE MIGNON. Qu'ils revendiquent ou non une appartenance à la mouvance progressive n'a d'ailleurs aucune importance : le souffle progressif jaillit, explose de la première à la dernière note de cette création... monumentale. Ne prenez pas cette introduction un rien emphatique pour une tentative de surestimation d'un album ordinaire. Tout ici apparaît, dès le premier coup d'œil fantastique, démesuré. Il sera ici totalement impossible, bien entendu de passer sous silence l'aspect iconographique du livret. Quel livret? Sachez que ce CD est vendu sans livret. Idée saugrenue, n'est-ce pas? Sans doute, mais il est accompagné... d'un livre, et quel livre ! couverture couleur en carton rigide, format 25 x 26cm, intérieur richement illustré en quadrichromie, luxueusement relié... un livre qui relate dans les deux langues, française et bretonne l'histoire allégorique d'ENORA, tailleuse de pierre qui réhabilite les cathédrales... L'histoire contée, surgit du riche imaginaire de GERARD LE DORTZ est en fait celle du voyage initiatique d'ENORA qui parcourt l'espace/temps, réel ou imaginaire à la recherche de son identité et de son moi réel, à travers diverses expériences, à caractère extatique ou traumatique qui doivent lui donner la connaissance et la sagesse qui lui permettront de devenir un guide spirituel. Voici en concentré le thème central de l'histoire, relié aux traditions communes à toutes les civilisations anciennes. Naturellement, c'est ici à travers le prisme de la culture bretonne que cette fabuleuse histoire a vu le jour, s'est développé et pris forme. C'est aussi et surtout grâce à la ténacité,



Highlands magazine, Sept. 2001

News from the world scene

BRETAGNE

à la volonté inébranlable de ses deux concepteurs cités plus haut qu'une telle somme conceptuelle et musicale a pu voir le jour. Comme c'est la tradition chez Highlands nous nous attarderons après cette brève présentation du contexte plus particulièrement sur l'aspect musical. L'œuvre est incontestablement actuelle dans l'instrumentation déployée : guitare électrique aux breaks incisifs et percutants, rythme enlevé introduisant "Selaou", cette phase introductive plante d'emblée un décor aux accents progressif-symphoniques grand teint,

précédant l'entrée en scène de la belle voix expressive de BLEUNWENN, chanteuse ayant collaboré avec la formation bretonne TRI-YANN. La langue bretonne, si elle est étrangère à la plupart d'entre nous offre des accents savoureux et colore l'ambiance d'une teinte mélancolique indéfinissable. La guitare électrique

fluide de CLAUDE MIGNON peut alors prendre son envol en direction des sphères, car c'est bien de musique des sphères dont il s'agit ici. Fabuleuse variation d'ambiance et de climat ; dès l'introduction de "Dornskrid" à la guitare acoustique et la voix voluptueuse de BLEUNWENN, l'auditeur est transporté dans un monde enchanté, agrémenté dans son prolongement "Sovajed a-feson" par un double nappage guitaristique de CLAUDE : ornements de guitare acoustique sur fond de guitare électrique, tantôt délivrant un solo fluide, tantôt vaguement grondante, tandis que l'accompagnement rythmique, met en avant une superbe partie de batterie acoustique, aux accents à la fois feutrés et implacables. L'introduction instrumentale de "Naer ar galloud" prendrait volontiers certains accents hackettiens : fluidité et classicisme cohabitent

ar galloud" prendrait volontiers certains accents hackettiens : fluidité et classicisme cohabitent, insufflant un sentiment de volupté... sentiment qui se dissipe bientôt à l'audition d'une voix grondante aux accents inquiétants, tandis que la guitare se fait plus stridente. Le morceau entier est basé sur une alternance de moments acoustiques/passages à dominante électrique survolés/dominés par les interventions d'une guitare inspirée/lumineuse. "Hybri'Ys", introduite au piano dévoile une instrumentation basée sur les claviers et nappée de synthétiseurs vaporeux, tandis qu'une guitare acoustique aux arpegges ensorcelants recrée certaines des ambiances les plus atmosphériques du PINK FLOYD de THE WALL... Oh, mais rien de si évident, pas de plagiat en vue. Ici tout est subtil et suggéré. La voix envoûtante, ensorcelante serait plus juste de BLEUNWENN surgit alors pour une magnifique mélodie. Quelle fantastique puissance évocatrice possède la langue bretonne ! Même sans comprendre le sens profond de l'histoire (qui vous est contée par le détail dans les deux langues durant les 50 pages du livre) on est parcouru par le grand frisson... "Kan Kêr'Ys" ne déroge pas à cette impression, loin de là... Dominée par une instrumentation claviéristique (numérique) à l'emphase orchestrale, traversée par les éclairs des cornemuses, agrémentée par les guitares acoustiques éthérées, fluidifiée par une guitare soliste chantante, soutenue par une batterie claire et offrant la juste mesure de la puissance, celtisée par la domination des bombardes, flûtes et cornemuses triomphantes, cette composition envoûte profondément. L'album se poursuit dans une veine puissamment climatique pour "Linvaenn" composition dans laquelle intervient le chant de FARID, interprète masculin de MAEL. Un titre qui dégage un ineffable sentiment de nostalgie, voire de fatalité. Soudain changement de décor avec le tempo rock introductif de "Tad ha Mamm" dont les premiers accords évoqueraient presque... "Turn it on Again" de la Genèse... Et le rythme, durant les 2 premières minutes est bien calqué sur le standard de GENESIS... mais le titre dérive vers une séquence de flûte aux accents enivrants... avant la réapparition de BLEUNWENN au premier plan nous berçant de sa voix à la fois claire et douce. Cornemuses et solo de guitare lyrique s'entremêlent et sont alternés ensuite lors d'un développement instrumental aux accents celtiques grand teint. "Enora ha Maël", le titre suivant est sans doute le plus accessible de l'album : tendre et nostalgique ballade offre en quelque sorte un petit parfum "Lavender" dans sa

mélodie et son introduction au piano numérique. Délicatement accompagnée par une guitare acoustique en arpegges, la voix de BLEUNWENN charme une fois encore l'auditeur, tandis que la guitare fluide de CLAUDE MIGNON, de loin en loin relayée par une envolée de cornemuse de KOWAN suscite le rêve... Comme il se doit, le final "Mall eo monet da Ys" est contrasté, mélangeant puissance, sonorités dramatiques et accents plus sereins conférés par les guitares et les cornemuses. Le rythme se fait insidieusement plus puissant, les guitares plus acérées, la basse plus insistantes, les accords de claviers délivrent des sonorités saturées (étrangement réminiscentes d'ABACAB). SEVEN REIZH aurait-il écouté GENESIS? Si cela ne fait aucun doute, il est ici puissamment assimilé et intelligemment intégré par touches discrètes, de manière à conférer le maximum de réalisme et d'efficacité au discours musical. Voix féminines et masculines se répondent dans un dialogue étourdissant, pour un final de rêve aux accents dramatiques. Voilà. Vous venez de vivre 73'42 de musique intense et généreuse et vous n'avez qu'un cri : quoi, c'est déjà fini?

La bonne nouvelle, c'est que les auteurs annoncent que ce chef d'œuvre n'est que le premier volet d'une trilogie. En achetant massivement cet album, vous aiderez à la concrétisation de la suite. Et Dieu sait si on la souhaite ! Tous ceux et celles qui l'entendront comprendront bien qu'ils tiennent là l'un des albums de l'année 2001. Exceptionnel (****)

Didier GONZALEZ

